

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JEAN STOETZEL

**Estimations du cout de la vie et revenus : vingt-six ans
d'enquêtes de l'I.F.O.P.**

Journal de la société statistique de Paris, tome 113 (1972), p. 4-12

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1972__113__4_0

© Société de statistique de Paris, 1972, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

COMMUNICATIONS

ESTIMATIONS DU COUT DE LA VIE ET REVENUS : VINGT-SIX ANS D'ENQUÊTES DE L'I. F. O. P.

(Communication faite le 16 février 1972 devant la Société de statistique de Paris)

L'intention de cette communication est d'apporter une contribution à la psychologie sociale économique. Les données qui font l'objet des analyses présentées ici proviennent d'enquêtes effectuées par l'Institut français d'opinion publique, depuis 1945 pour les estimations du coût de la vie, depuis 1961 pour les revenus.

En juin 1945, l'I. F. O. P. a posé pour la première fois la question suivante : « Quelle somme faut-il par mois, à votre avis, pour faire vivre une famille de quatre personnes (comprenant le mari, la femme et deux enfants) dans votre localité? » Cette question a ensuite été posée à nouveau, sans changement, dans de nombreuses enquêtes jusqu'à ce jour. Ce sont les réponses en francs courants (divisées par cent pour la période antérieure au 1^{er} janvier 1960) qui sont appelées ici « estimations du coût de la vie ».

D'autre part, depuis 1961, certains questionnaires de l'I. F. O. P. sont accompagnés d'une carte présentée aux personnes interrogées. La carte comporte une liste de classes, qui est actuellement la suivante : 1^o moins de 250 F; 2^o 250 à 499 F; 3^o 500 à 799 F; 4^o 800 à 1 249 F; 5^o 1 250 à 1 749 F; 6^o 1 750 à 2 499 F; 7^o 2 500 à 3 999 F; 8^o 4 000 F et plus.

Chaque personne interrogée est invitée à donner le numéro de code de la classe de revenu dans laquelle elle se range. Par « revenu » on entend ici simplement les réponses à cette question. Après une expérimentation de trois ans, les intervalles de classe ont été modifiés en juin 1964 et il n'a pas été possible de raccorder les deux échelles. On utilisera donc ici seulement pour le revenu les données recueillies de juin 1964 à décembre 1971; elle proviennent au total de 378 085 personnes interrogées.

I. — LES DONNÉES ACQUISES

On imagine aisément que ce matériel rend possibles des analyses nombreuses. Certaines ont déjà été présentées. Sur les revenus, on se reportera à : Jean Stoetzel, « La distribution des revenus en France : quelques données et quelques analyses » in *Mélanges en l'honneur de Raymond Aron*, 1971, Calman-Lévy, t. II, pp. 97-120. Sur les estimations du coût de la vie : Jean Stoetzel, « Un nouvel indice du coût de la vie », *Revue économique*, 1951, pp. 326-342; Claude Goguel, « L'indice psychologique du coût de la vie : nature, signification, résultats », *Sondages, revue française de l'opinion publique*, 1963, 25, n° 3, pp. 3-25.

Ces premières publications présentent plusieurs constatations, constamment confirmées par la suite, dont l'essentiel doit être rappelé.

La plus importante concerne l'allure de la distribution des données. Elle est certainement log normale. En voici un exemple pour l'ensemble de l'année 1971. Le tableau I indique le nombre de personnes ayant répondu à la question de l'estimation du coût de la vie (*ECV*) et à la question du revenu, réparties entre sept classes de réponses.

TABLEAU I

*Nombre de personnes répondant à la question ECV
et à la question Revenu en 1971*

Classes de réponses	ECV	Revenus
Moins de 500 F	106	1 897
500-799 F	833	2 654
800-1 249 F	7 997	6 393
1 250-1 749 F	8 620	7 135
1 750-2 499 F	7 773	6 233
2 500-3 999 F	4 268	4 268
4 000 et plus	872	1 890
Total . . .	30 469	30 469

En traçant sur un papier gaussio-logarithmique la droite de Henry relative à chacune de ces distributions, on constate que l'hypothèse que ces distributions sont log normales paraît raisonnable. L'adoption de ce modèle entraîne par conséquence des interpolations graphiques faciles sur des segments de droite de Henry entre les points déterminés empiriquement. Elle invite à choisir souvent comme valeurs statistiques la médiane et ses apparentés (quartiles, déciles).

Un second groupe de constatations concerne la façon dont se différencient, à un moment donné du temps, les valeurs moyennes (ou médianes, etc.) des estimations du coût de la vie et des revenus dans les diverses catégories socio-démographiques. Par exemple, les estimations du coût de la vie faites par les diverses catégories professionnelles présentent des valeurs qui, en 1971, varient approximativement du simple au double, selon qu'elles sont faites par les agriculteurs ou par les cadres supérieurs et les membres des professions libérales. Les estimations faites par les inactifs, les ouvriers, les patrons du commerce et de l'industrie, les employés se situent entre ces extrêmes, et dans cet ordre. Les variations des estimations du coût de la vie selon l'habitat sont d'une amplitude presque égale, croissant selon la densité de population, depuis les communes rurales jusqu'à l'agglomération parisienne. Les différences par région sont un peu moins grandes, mais encore fortes; la région parisienne se détache nettement de la province. La région du Sud-Est donne des estimations supérieures à celles des trois autres régions, Nord-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest, qui se rangent dans cet ordre décroissant, avec cependant des différences plus faibles. Par niveau d'instruction, les estimations décroissent dans l'ordre études supérieures, études secondaires, études techniques et commerciales, études primaires supérieures, études primaires; les catégories extrêmes donnent des estimations nettement détachées de celles des autres. L'âge aussi est associé à des différences parfaitement nettes. Il apparaît que, si l'on considère quatre catégories d'âges, espacées de quinze en quinze ans, les estimations diminuent avec l'âge. L'amplitude de ces différences est la plus faible qui ait été observée; elle est cependant encore de l'ordre du quart, entre les catégories extrêmes (dans une analyse en onze catégories d'âges)

c'est-à-dire entre les personnes âgées de soixante-dix ans ou plus, et celles qui ont entre vingt et vingt-cinq ans. Les données numériques qui permettent ces constatations sont présentées par le tableau II.

TABLEAU II

Moyennes des estimations du coût de la vie dans diverses catégories socio-démographiques pour les quatre trimestres de 1971 et pour l'année entière (en francs)

Catégories	1 ^{er} trimestre 1971	2 ^e trimestre 1971	3 ^e trimestre 1971	4 ^e trimestre 1971	Année 1971
Professions libérales et cadres supérieurs	2 234	2 392	2 534	2 561	2 430
Employés et cadres moyens	1 827	2 001	2 045	2 106	1 995
Patrons de l'industrie et du commerce	1 603	1 710	1 753	1 763	1 707
Ouvriers	1 545	1 671	1 714	1 739	1 687
Inactifs	1 539	1 609	1 649	1 724	1 630
Agriculteurs	1 099	1 231	1 219	1 319	1 217
Agglomération de Paris	2 301	2 507	2 593	2 613	2 504
Plus de 100 000 habitants	1 679	1 782	1 838	1 909	1 802
De 20 à 100 000 habitants	1 606	1 718	1 746	1 726	1 699
Moins de 20 000 habitants	1 429	1 519	1 570	1 600	1 530
Communes rurales	1 193	1 309	1 326	1 401	1 307
Région parisienne	2 264	2 463	2 565	2 601	2 473
Sud-Est	1 544	1 711	1 773	1 774	1 701
Nord-Est	1 447	1 561	1 600	1 643	1 563
Nord-Ouest	1 370	1 503	1 515	1 615	1 501
Sud-Ouest	1 421	1 504	1 493	1 584	1 501
Études supérieures	2 240	2 302	2 537	2 488	2 392
Secondaires	1 789	1 978	2 009	2 044	1 955
Techniques et commerciales	1 716	1 837	1 847	1 964	1 841
Primaires supérieures	1 635	1 774	1 835	1 892	1 784
Primaires	1 411	1 521	1 558	1 612	1 526
De 20 à 24 ans	1 777	1 892	1 934	2 015	1 905
De 25 à 34 ans	1 728	1 854	1 912	1 976	1 868
De 35 à 49 ans	1 597	1 731	1 762	1 811	1 725
De 50 à 64 ans	1 575	1 651	1 754	1 716	1 685
65 ans et plus	1 452	1 551	1 584	1 678	1 566
70 ans et plus	1 429	1 507	1 577	1 665	1 545
Ensemble	1 613	1 728	1 784	1 835	1 740

Les données relatives au revenu conduiraient à des observations analogues. Elles sont sensiblement parallèles à celles qui viennent d'être faites pour les variables de l'habitat, les variables régionales et de l'instruction, comme on s'en convaincra en se reportant à la publication citée ci-dessus. L'ordre est toutefois différent pour les catégories professionnelles. Les inactifs accusent les revenus les plus bas, et, à partir de la médiane, les employés descendent largement en dessous du niveau des patrons. Le désaccord le plus remarquable se produit pour les variations selon l'âge. Cette question sera discutée ultérieurement.

II. — LA TENDANCE DEPUIS 1945 ET DEPUIS 1964

Depuis 1945 pour les estimations du coût de la vie, depuis 1964 pour les niveaux des revenus, ainsi qu'il a été noté plus haut, on dispose de valeurs provenant d'enquêtes plus ou moins régulièrement espacées. Les valeurs d'estimation du coût de la vie les plus anciennes sont des moyennes de réponses par enquête. Les valeurs les plus récentes sont les moyennes par trimestres des moyennes obtenues par les enquêtes du trimestre. Pour les revenus on a aussi des moyennes par trimestre, mais cette fois des valeurs médianes par enquête.

La très forte croissance initiale des estimations du coût de la vie (*ECV*) se ralentit progressivement. A partir de 1951, cette croissance paraît prendre une valeur constante

dans la longue durée. Sur la période de vingt ans, on peut l'estimer à un doublement tous les dix ans. On est donc conduit à proposer un modèle qui s'écrirait

$$(ECV)_t = (ECV)_{t_0} (\sqrt[10]{2})^t$$

où t est mesuré en années, à partir de n'importe quelle origine comprise entre 1951 et 1971.

Si on considère la trajectoire moyenne des trajectoires obtenues en reportant les ECV empiriques de 1950 à 1971 dans la formule du modèle, le calcul montre que l'écart maximum de la moitié des valeurs empiriques des ECV par rapport à la trajectoire moyenne, ne dépasse pas 2 % (pour être exact, l'écart de la 18^e valeur, sur les 36 obtenues, est de 23 ‰).

La question de savoir si l'écart d'une ECV à un moment quelconque de la période, avec la trajectoire moyenne, est économiquement ou psychologiquement significatif, doit être discutée à part. On constate, en tout cas, que la distribution des trente-six écarts est sensiblement gaussienne; on constate aussi que la trajectoire moyenne pour 1950 à 1960, et la trajectoire moyenne pour 1961 à 1971, ne diffèrent que de 1 % (exactement la différence est de 0,0109).

La série des valeurs de revenus est beaucoup plus courte. Elle est également croissante, mais avec une allure apparemment différente. On a le sentiment que l'exposant du coefficient de croissance augmente avec le temps. Ce qui donnerait, R étant le revenu, un modèle de la forme

$$R_t = R_0 (\sqrt[n]{a})^{t^x}$$

avec $x = f(t)$. Mais, selon l'expérience de l'auteur, les impressions fondées sur des séries temporales trop courtes risquent d'être illusoires. Il semble donc prématuré de chercher à préciser $x = f(t)$ et de proposer des valeurs numériques pour a et n (a étant naturellement le multiplicateur de R_0 au temps $t = n$).

M. François Delaporte a examiné la dispersion de la distribution des réponses dans la série des estimations du coût de la vie. Il trouve qu'elle est restée stable en valeur relative de 1947 à 1964. Pour la période récente, la dispersion a sensiblement augmenté (d'environ 7 %) en prenant aussi une valeur stable. En ce qui concerne les revenus, dont la série est à la fois plus récente et plus courte, les indices de dispersion sont également très stables. Ils sont toutefois supérieurs à ceux des estimations du coût de la vie. La moyenne des comparaisons s'établit à environ 30 % de supériorité pour la dispersion des revenus (exactement 28 %).

III. — RELATIONS ENTRE ESTIMATIONS DU COUT DE LA VIE ET REVENUS

Il y a une sorte de parallélisme général entre la croissance de la moyenne des estimations du coût de la vie et la croissance de la médiane des revenus. On est donc conduit à rechercher si, à un moment donné du temps, il existe une corrélation entre les réponses

TABLEAU III

Valeurs du coefficient de corrélation r entre l'estimation du coût de la vie et les revenus à divers moments du temps

Deuxième semestre 1970	0,389
Premier trimestre 1971	0,399
Deuxième trimestre 1971	0,389
Troisième trimestre 1971	0,385
Quatrième trimestre 1971	0,403
Année entière 1971	0,448

Précisons qu'il s'agit du coefficient r de Bravais-Pearson, calculé sur les logarithmes des *ECV* et des revenus, puisque ce sont les distributions des logarithmes des *ECV* et des revenus qui sont gaussiennes.

On peut se demander quel est le niveau dans la distribution de la population, des individus ayant un revenu égal ou supérieur à l'estimation moyenne du coût de la vie faite au même moment. Par exemple, pour le quatrième trimestre de 1970, l'estimation moyenne du coût de la vie était de 1 620 F. C'est la valeur de revenus qui était atteinte ou dépassée, au même moment, par 40 % de l'ensemble de la population. Si ce niveau s'abaisse, on conclura, que toutes choses égales d'ailleurs, par rapport au coût de la vie, le revenu est devenu satisfaisant pour une partie plus faible de la population. La série des valeurs dont on dispose est encore malheureusement courte. Elle est présentée dans le tableau IV.

TABLEAU IV

*Niveau de la distribution de la population
pour des revenus égaux ou supérieurs aux ECV
du moment*

Periodes	ECV	Niveau
3 ^e trimestre 1964	1 012 F	41 %
1 ^{er} trimestre 1968	1 174 F	41 %
4 ^e trimestre 1970	1 620 F	40 %
1 ^{er} trimestre 1971	1 613 F	43 %
2 ^e trimestre 1971	1 728 F	38 %
3 ^e trimestre 1971	1 784 F	38 %
4 ^e trimestre 1971	1 835 F	39 %

On voit que le niveau varie peu. Toutefois, il s'est abaissé au cours de l'année 1971. Si d'autres indications confirment que la satisfaction économique a diminué pendant l'année 1971, on conclura surtout que l'indicateur psycho-économique suggéré ici est bon, mais peu sensible.

Toutefois, les comparaisons entre estimation du coût de la vie et revenu, examinées jusqu'ici, sont des comparaisons globales. On pourrait se proposer aussi de comparer les *ECV* faites par les personnes appartenant à divers catégories socio-démographiques, avec les revenus dans ces mêmes catégories. De telles comparaisons sont fort complexes et laborieuses. Les seules qui aient été plus qu'ébauchées, concernent les catégories d'âge.

Le fait le plus frappant, quand on entreprend une comparaison au point de vue des âges est l'allure très différente des variations des *ECV* et des revenus selon l'âge.

On constate que les estimations du coût de la vie décroissent avec l'âge. Quant aux revenus, ils augmentent d'abord avec l'âge, atteignent un maximum (bien plus sensible si l'on choisit des catégories plus fines), puis décroissent très au-dessous des revenus des individus les plus jeunes.

On observera de plus, que la différence entre les étages de revenus atteints par les individus les plus jeunes et la catégorie suivante, tend à se réduire avec le temps, tandis que les autres différences restent sensiblement constantes (c'est là un fait socio-économique probablement très important, sur lequel il y a lieu d'attirer l'attention).

L'utilisation de l'indicateur suggéré précédemment (c'est-à-dire le niveau dans la

distribution des individus de la catégorie correspondant à ceux qui ont des revenus égaux ou supérieurs à la moyenne des *ECV* dans la catégorie), donne les résultats figurant au tableau V.

TABLEAU V

Niveau, dans la distribution de la catégorie d'âge, des individus de la catégorie ayant des revenus égaux ou supérieurs aux ECV de la catégorie
(année 1971)

Ages	ECV	Niveau
20-34 ans	1868	44 %
35-49	1725	51 %
50-64	1685	34 %
65 et plus	1566	14 %

Avant de tirer des conclusions de l'inspection de ce tableau, on tiendra compte de la remarque suivante. Les estimations du coût de la vie sont faites sur la base de quatre personnes dans la famille. Or, d'une part, il est vraisemblable que la taille des familles varie beaucoup avec l'âge. D'autre part, à revenu égal, les estimations du coût de la vie sont d'autant plus fortes que le nombre de personnes dans la famille du répondant est plus faible. Par exemple, pour un revenu inférieur à 800 F, ce qui est le cas le plus de 50 % des personnes âgées d'au moins soixante-cinq ans, le rapport entre les *ECV* fournies par les personnes appartenant à une famille de quatre, aux *ECV* fournies par celles qui sont seules, est de 1,26, soit un quart en plus. Si tel était le cas pour toutes les personnes âgées de soixante ans et plus, leur *ECV* aurait été d'environ 1 200 F (au lieu de 1 566 F), 1 200 F étant la valeur de revenu correspondant au niveau 26 %; alors que leur estimation effective, 1 566 F correspond pour eux au niveau 14 %.

Bien que toute l'ampleur du phénomène ne soit pas expliquée — et de fort loin — par ces remarques, on voit combien il est délicat de manier notre indicateur.

La décroissance des estimations du coût de la vie avec l'âge dépend aussi du vieillissement, par opposition au passage du temps, dont le modèle proposé plus haut tient seulement compte. L'utilisation de la méthode des cohortes rend possible ici l'analyse.

On se bornera à un exemple. En 1946 et en 1961, les estimations du coût de la vie furent les suivantes par âge :

TABLEAU VI

Estimations du coût de la vie par âge en 1946 et en 1961

(en francs nouveaux)

Ages	1946	1961
20-34 ans	131	800
35-49	133	799
50-64	121	787
65 et plus	112	699
Ensemble	126	782

Il est clair que la cohorte née entre 1912 et 1926, a eu entre 20 et 34 ans en 1946, et se retrouve avoir entre 35 et 49 ans quinze ans plus tard, en 1961. On peut donc comparer la différence entre la variation de la même catégorie d'âge — disons les jeunes (20-34 ans) — de 1946 à 1961, et la variation dans la cohorte (les individus nés entre 1912 et 1926) pendant la même période de quinze ans (de 1946 à 1961).

De 1946 à 1961 l'estimation du coût de la vie a augmenté par un coefficient de 6,206. On dira qu'il mesure l'effet du passage du temps. L'*ECV* chez les jeunes est passée de 131 F à 800 F, alors qu'elle aurait dû passer à 813 F, si elle avait augmenté comme l'ensemble. Donc elle a augmenté moins qu'elle n'aurait dû. C'est aussi le cas chez les adultes (*ECV* attendue 825 F). En revanche pour les sénescents, et pour les vieux, l'augmentation de leurs *ECV* est plus forte qu'on ne l'attendrait (*ECV* attendues : 751 F et 695 F). Ces différences, tantôt en plus et tantôt en moins bien entendu doivent avoir un effet global nul par-rapport à la variation moyenne, qui exprime le passage du temps.

Il n'en va pas de même pour les cohortes. La cohorte 1912-1926 donne une *ECV* inférieure de 1,7 % à la valeur attendue, et les cohortes précédentes (1897-1911 et 1872-1896) des valeurs inférieures de 4,7 % et 6,9 %. C'est ce que résume le tableau VII.

TABLEAU VII

Différences en % des ECV faites par les classes d'âge et les cohortes, par rapport à la moyenne de variation des ECV en diverses périodes de quinze ans

	1946 à 1961	1948 à 1963	1953 à 1970 ⁽¹⁾
20-34 ans	— 1,6	+ 0,3	+ 1,6
35-49 ans	— 3,0	— 0,8	— 1,9
50-64 ans	+ 4,8	+ 0,8	+ 7,0
65 ans et plus	+ 0,6	— 0,4	— 1,1
Première cohorte	— 1,7	— 1,2	— 4,2
Deuxième cohorte	— 4,7	— 6,8	— 5,1
Troisième cohorte	— 6,9	— 3,6	— 1,1

1. Cet intervalle est de dix-sept ans.

Ainsi voit-on le vieillissement ralentir la progression des *ECV* qui accompagne le passage du temps. Arithmétiquement, cet effet est identique à la décroissance des *ECV* avec l'âge, à un moment donné du temps.

Il faut attendre de disposer de données plus nombreuses et plus fines pour entreprendre d'évaluer les paramètres de ce phénomène économique-psychologique.

IV. — PROPOSITION D'UN INDICATEUR PSYCHO-ÉCONOMIQUE

Dire qu'il existe une corrélation non négligeable entre les estimations du coût de la vie et les revenus de ceux qui font ces estimations, c'est dire évidemment que les estimations du coût de la vie augmentent avec les revenus. Toutefois, les revenus augmentant plus vite que les *ECV* (le coefficient de régression des *R* dans les *ECV*, en 1971, est de 0,527, alors que le coefficient des *ECV* en *R* est de 0,380). Il en résulte que la proportion de ceux qui font des estimations inférieures à leurs revenus, est plus élevée chez ceux qui ont les plus hauts revenus. Si on représente, pour l'année 1971 entière, la proportion de réponses donnant

des *ECV* inférieures aux revenus de ceux qui les font, par classe de revenus, avec une échelle des revenus logarithmique, on constate que le graphique est presque exactement une droite, et qu'on peut proposer le modèle suivant :

$$y = a \log R = b$$

où y représente la proportion de ceux qui donnent des *ECV* inférieures à leurs revenus, R leur revenu, et où a et b sont des paramètres déterminables empiriquement.

Pour l'année 1971, on obtient les proportions suivantes, présentées par le tableau VIII.

TABLEAU VIII

Proportions de personnes donnant des estimations du coût de la vie inférieures à leurs revenus, par classes de revenus

	800 à 1 249 F	1 250 à 1 749 F	1 750 à 2 449 F	2 500 à 3 999 F	4 000 F et plus	Tous revenus
1 ^{er} trimestre 1971	5,8 %	37,1 %	53,7 %	72,3 %	90,3 %	35,9 %
2 ^e trimestre 1971	3,4	24,6	44,8	66,7	81,7	29,7
3 ^e trimestre 1971	2,7	25,4	43,5	62,1	82,9	29,9
4 ^e trimestre 1971	2,5	24,2	41,5	59,0	82,1	30,7
Année 1971	3,5	29,0	45,7	64,8	84,2	31,5
Rapp. 1 ^{er} /4 ^e trimestre . . .	2,32	1,53	1,29	1,23	1,10	1,17

On s'aperçoit alors que les proportions ont varié au cours de l'année 1971. Le pourcentage de diminution est d'ailleurs d'autant plus fort que les revenus sont plus faibles.

Il est possible que le meilleur indicateur de la situation psycho-économique fondé sur les *ECV* soit simplement la dernière colonne du tableau VIII, c'est-à-dire, à chaque moment, la proportion de ceux qui donnent des *ECV* inférieures à leur revenu. Pour les différents mois de l'année 1971, l'indicateur se présenterait comme suit (tableau IX).

TABLEAU IX

Proportion pour cent des personnes donnant des estimations du coût de la vie inférieures à leurs revenus, par mois de l'année 1971, pour l'ensemble et par classes de revenus

Mois	Ensemble	800 à 1 249 F	1 250 à 1 749 F	1 750 à 2 449 F	2 500 à 3 999 F	4 000 F et plus
Janvier	34,9	5,9	37,4	53,6	74,3	91,4
Février	36,6	7,2	37,5	55,7	71,4	87,1
Mars	36,5	4,8	35,6	49,9	70,3	94,5
Avril	29,1	3,0	25,9	45,3	68,5	78,2
Mai	29,8	3,7	26,2	47,3	67,0	89,2
Juin	30,4	3,7	26,0	43,0	64,8	81,6
Juillet	28,5	2,2	25,0	42,0	61,8	85,5
Août	29,1	2,8	24,7	41,8	59,0	81,8
Septembre	31,9	3,2	26,1	45,9	64,0	81,2
Octobre	31,8	3,9	39,8	43,3	61,0	83,3
Novembre	28,0	1,8	22,0	41,2	56,0	81,7
Décembre	32,4	1,8	20,9	40,4	60,1	81,4

La diminution de l'indicateur est incontestable et certainement des conséquences de divers ordres peuvent être tirées de cette constatation.

RÉSUMÉ

1° La distribution des estimations du coût de la vie, et la distribution des revenus sont log normales, et cette allure de la distribution se retrouve dans le détail. En particulier pour chaque classe de revenu, la distribution des estimations de revenus est log normale, et réciproquement.

2° La croissance des estimations du coût de la vie est exponentielle depuis 1950 et correspond à un doublement tous les dix ans.

3° Les estimations du coût de la vie et les revenus présentent une corrélation de l'ordre de 0,40.

4° La proportion des personnes qui à un moment du temps donnent des estimations du coût de la vie inférieures à leurs revenus est une fonction linéaire du logarithme de ces revenus.

5° Cette proportion paraît être un bon indicateur psycho-économique et caractérise la situation du moment d'une manière sensible.

Jean STOETZEL

Institut français d'opinion publique